

sans doute permettra de faire disparaître (1). Cette gradation dans l'emploi des petits moyens, Guillaume II l'applique constamment. A la fin de 1899, il a voulu remplacer par sa propre effigie l'aigle des timbres-poste de l'empire. Les princes confédérés, choqués de cette intention par trop contraire à l'esprit de la Constitution, ont protesté discrètement, mais résolument. Guillaume II a dû s'incliner, mais il s'est à demi satisfait en adoptant pour vignette une *Germania* dont les traits sont inspirés de ceux de l'impératrice sa femme. Enfin, tout récemment, il vient de choisir comme devise d'un nouveau timbre : « Seulement unis, unis, unis. » « *Nur einig, einig, einig.* » Sans doute, ce ne sont là que des détails, mais ils témoignent suffisamment que la place occupée par les États allemands semble encore trop grande à Guillaume II. Il ne voudrait plus voir dans leurs princes qu'un brillant état-major ; le titre d'empereur fédéral lui paraît mesquin, et très certainement le mot de « Germanie » sonne plus doucement à ses oreilles que celui d'Allemagne.

On conçoit donc facilement que son souvenir s'en aille volontiers vers les Germains d'Autriche et surtout vers leur armée. Colonel honoraire d'un régiment de hussards hongrois, il profitait chaque année de la fête de ce corps pour venir à Vienne passer une inspection militaire. Celle-ci était si sérieuse que la sollicitude de l'empereur a fini par froisser la cour et l'état-major autrichiens. Brusquement, le régiment de hussards fut envoyé au fond de la Hongrie, et, pour la première fois en 1898, Guillaume II n'a pas fait à Vienne son voyage traditionnel.

Depuis, il est vrai, tout s'est arrangé. En mai 1900, François-Joseph est venu à Berlin excuser la digne attitude du comte Thun, et il a poussé la faiblesse jusqu'à conférer

(1) V. les uniformes de l'expédition allemande en Chine reproduits en couleurs, dans *Unsere Truppen in Ost-Asien*. M. RUHL, Leipzig, 1900.